

Sexualités ^{N°56}

H U M A I N E S

REVUE DE SANTÉ SEXUELLE & DE SEXOLOGIE DES PROFESSIONNELS DE SANTÉ

DOSSIER

SITUATIONS DE HANDICAP : ET LA SEXUALITÉ ?

FREINS, LEVIERS ET SOUTIEN
PAR LES PAIRS



APPORTS
DE L'OSTÉOPATHIE
POUR LES DYS-PAREUNIES
PROFONDES

LE CLITORIS ET SES SYMBOLES

9 782911 610943





Par Alexandra Vatimbella

LE CLITORIS, UN SYMBOLE DE SANTÉ SEXUELLE ET DROITS HUMAINS INCLUSIFS

LE CLITORIS EST-IL PLUS QU'UN SYMBOLE FÉMINISTE ?

INTRODUCTION

Pour le dictionnaire médical, « le clitoris fait partie de l'appareil génital féminin. C'est un organe érectile, qui ressemble, en plus petit, au pénis. Il possède en effet un corps caverneux (les piliers du clitoris), un gland et un prépuce, appelé capuchon clitoridien ». L'organe du plaisir sexuel féminin a été découvert, puis « oublié », puis redécouvert au XX^e siècle. Son histoire rocambolesque nous

prouve que l'Histoire a censuré la sexualité féminine.

Le clitoris est depuis quelques années de mieux en mieux connu du grand public et « vulgarisé », même si la médecine française s'intéresse toujours peu au plaisir féminin. Pour autant, il reste beaucoup de personnes qui ignorent encore son existence et ses particularités. De plus, les mutilations sexuelles touchent

encore des millions de femmes à travers le monde. Le clitoris comme symbole de la lutte féministe n'est pas suffisant pour réduire les différences entre les personnes. Il faut favoriser une communication inclusive qui permette que tout un chacun comprenne les enjeux pour les femmes, mais également le bénéfice universel d'une meilleure connaissance de cet organe. Cet article propose une réflexion sur le clitoris comme « organe du corps », mais aussi comme « organe de pensée » (Catherine Malabou, 2020).

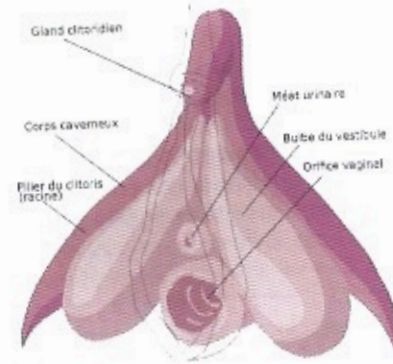


Schéma structurel du clitoris, d'après les travaux du docteur Helen O'Connell (O'Connell H.E., Hutson J.M., Plenter R.J., Anderson C.R.).
Source : https://commons.wikimedia.org/w/index.php?title=File:Clitoris_Anatomy.svg&uselang=fr

LE CLITORIS ET LA SANTÉ SEXUELLE

La dimension physique de la santé sexuelle c'est la fonction génitale, qui est liée au plaisir. Les mutilations génitales qui affectent le clitoris, et qui sont pratiquées dans différentes régions du monde, provoquent des difficultés pour obtenir une excitation sexuelle, des douleurs pendant

les rapports, des anorgasmies ainsi qu'une insatisfaction sexuelle. Par ailleurs, il n'y a pas seulement l'excision physique, qui a un impact sur le plaisir, l'excision psychique liée à l'excision leur donne une idée fautive de l'image de leur clitoris, qui parfois est intact sous les cicatrices, et/ou fonctionnel, mais qu'elles n'ont pas capacité psychiquement.

La culture occidentale a considéré le sexe de la femme comme impur, sale, moche, et a pratiqué également l'excision ou autres techniques (cautérisation). Mais c'est plus la « chasse » ou l'interdit de la masturbation et « l'effacement » de cet organe qui ont mené à une excision psychique. Le clitoris est soit un tabou, soit un organe de sexualité « infantile », à « abandonner » au profit du vagin pour devenir une « vraie » femme, selon Freud. En conséquence, les femmes ne connaissent pas leur corps et son fonctionnement qui permettent entre autre d'acquiescer une capacité orgasmique par l'auto-érotisme et la masturbation.

« L'orgasm gap », ou écart orgasmique entre les femmes et les hommes, est important. Cet écart se réduit pour les lesbiennes, c'est probablement parce qu'elles connaissent mieux leur corps et utilisent leur capacité orgasmique clitoridienne dans leur répertoire de pratiques sexuelles plus varié que les femmes hétérosexuelles.

Le bien-être physique comprend également les besoins de grossesse, de désir d'enfant, de contraception. L'utilité du clitoris dans la reproduction est un vaste débat qui va de son inutilité complète, à

une inutilité liée à l'évolution de l'espèce. En revanche, dans les cas de mutilations sexuelles féminines, le clitoris est bien lié à la santé reproductive.

Les mutilations sexuelles féminines (quatre types), qui visent toutes ou en partie le clitoris, augmentent significativement le risque de complications obstétricales. Par ailleurs, les infections locales et mycoses vaginales, et certaines IST, sont plus fréquentes chez les femmes victimes de mutilations sexuelles, pouvant mener à une stérilité. La dimension culturelle de la santé sexuelle et le bien-être social prend en compte l'autonomie et les rapports de genre. Toutes les civilisations ont régulé la sexualité et le plaisir sexuel, qui ont toujours été soumis à des lois, devoirs et interdits. Le champ de la sexualité est intimement lié à la construction de la société humaine et à la culture.

Le clitoris est symboliquement, en tant qu'organe féminin du plaisir, la source de stéréotypes, tabous, normes, interdits, violences, domination et discrimination à l'encontre des femmes dans une société patriarcale. Ainsi la femme subit des excisions physiques et psychiques pour la maintenir dans un rôle social en faveur de l'homme. Cette autonomie des femmes à prendre en charge leur plaisir leur a été déniée, faisant passer le coït comme « norme », et leur donnant cette impression qu'elles ont besoin d'un homme pour jouir, ou les réduit à de simple génitrices. La connaissance et « reconnaissance » du clitoris et de sa fonction orgasmique défait la norme hétérosexuelle et la sexualité pénétrocentrée. Elle permet aux femmes de se

reconnaître comme puissantes, autonomes dans leur sexualité, et ainsi de choisir plus librement leurs expériences et relations sexuelles, ainsi que leurs partenaires.

Les rapports sociaux entre les sexes et les genres prennent leur source dans la sexualité et s'y expriment au quotidien. Le sexe et l'identité sexuelle ou de genre sont liés entre autres aux organes génitaux externes dans notre société occidentale, la vulve (et donc le clitoris) et le pénis en étant les déterminants. Les personnes « intersexes », ou les personnes transgenres, ne rentrent pas dans les cases binaires de la société et de la représentation hétéro-normée et génitale de la sexualité. Une connaissance de la similitude entre le pénis et le clitoris, et de leur origine embryonnaire commune, permet de faire le focus sur les similitudes plutôt que sur les différences. Ainsi, le pénis serait une variante du clitoris et inversement. La fluidité des sexes et donc des genres se concevrait plus facilement.

La dimension émotionnelle et la fonction affective en la santé sexuelle s'évaluent à travers l'estime de soi, la possibilité de nouer des relations affectives satisfaisantes, à se sentir en sécurité et à ressentir et exprimer son désir. La fonction physiologique sensorielle érogène et orgasmique du clitoris est polluée par les émotions négatives, qu'elles soient le fait de violences sexuelles, mutilations sexuelles, du contexte social, jugement, rôle social, avec par exemple la charge mentale, ou tout simplement de la non-reconnaissance et le manque d'attention au plaisir de la femme par son partenaire.

Le clitoris est symboliquement, en tant qu'organe féminin du plaisir, la source de stéréotypes, tabous, normes, interdits, violences, domination et discrimination à l'encontre des femmes dans une société patriarcale.

Mais c'est aussi le traitement culturel et social du clitoris qui crée les sources de ces émotions inhibitrices pour l'orgasme féminin. La femme n'est pas sujet désirant, elle est objet de désir. Le désir prend sa source dans la recherche de plaisir, encore faut-il avoir le droit et l'accès au plaisir. Encore faut-il connaître son plaisir, donc les mécanismes et organes qui y mènent. Encore faut-il se sentir légitime et libre de coercition, de violences, de discrimination, de ne pas avoir peur de représailles, ou de jugement moral, religieux, culturel.

La dimension mentale, psychologique de la santé sexuelle s'évalue à travers la fonction érotique. La possibilité de se construire un imaginaire et des symboles permettant d'accéder à l'orgasme et à une satisfaction sexuelle. Le clitoris a une « fonction érotique ». Il fait sortir la sexualité de la genitalité vers une sexualité de plaisir, pour l'amener à une dimension érotique via la stimulation de l'imagination. Pour Georges Bataille, la transgression de l'interdit est érotisme. L'interdit de la jouissance féminine, de la masturbation, la valorisation de la chasteté, de la pudeur, sont autant d'interdits qui font de la sexualité féminine une sexualité érotique. De plus, la société a contribué à

développer et amplifier le caractère intrinsèquement érotique de la femme par un effet contraire à l'objectif. Le tabou qui a pesé sur les femmes comme sujet désirant et jouissant en a accentué la désirabilité de la femme et son plaisir comme objet d'interdit et de tentation pour les hommes.

LE CLITORIS ET LES DROITS HUMAINS... ET LES DROITS SEXUELS

La santé sexuelle ne peut se penser en dehors des Droits h-Humains :

- « *Le droit à l'égalité et à la non-discrimination.* » Le traitement de la question du clitoris et donc du plaisir féminin implique les rapports de genre et les inégalités entre les femmes et les hommes.
- « *Le droit à la vie, à la liberté, et à la sécurité des personnes.* » Les complications des mutilations sexuelles féminines portent atteinte directement à l'intégrité physique, au droit de vie, à la sécurité des femmes concernées.
- « *Le droit à l'autonomie et à l'intégrité physique.* » La méconnaissance du clitoris nuit à l'autonomie des femmes. La société hétéro-normée implique des normes de comportements hétérosexuels, et une sexualité pénétrative. Elle ne favorise pas la multiplicité des pratiques et leur choix

éclairé, ainsi que le choix du partenaire. Certaines femmes se « forcent » pour faire plaisir à leur partenaire masculin, par « devoir conjugal », ou d'autres subissent des pressions masculines sous prétexte de « norme », allant jusqu'au viol.

- « *Le droit de ne pas être soumis à la torture, à des traitements cruels (...) en lien avec la sexualité.* » Les mutilations sexuelles génitales liées au clitoris occasionnent de grandes souffrances physiques ou psychologiques.

- « *Le droit de ne subir aucune forme de violence et de coercition. Nul ne peut subir de violence ou de relations sexuelles sous la contrainte. Ce qui inclut : le viol, les abus sexuels, le harcèlement sexuel, l'intimidation, l'exploitation et l'esclavage sexuels, la traite à des fins d'exploitation sexuelle, les tests de virginité, et les violences commises au nom de pratiques sexuelles réelles ou supposées, de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre et de son expression, et de la diversité physique.* »

La femme est présentée comme un objet de désir et non désirante, comme passive et non active, car n'ayant pas le droit à la jouissance. Une fois que le clitoris s'est avéré inutile dans la fonction reproductive, elle est devenue objet de plaisir masculin, et un réceptacle pour la descendance patrilinéaire de notre société patriarcale, avec la chasteté et la virginité en toile de fond. Les viols et mariages forcés en sont la conséquence. Par ailleurs, les punitions sexuelles sur les lesbiennes ou les femmes ayant des rapports avec les femmes, ainsi que les violences sur les personnes transgenres sont toutes liées au clitoris car étant contre-nature, soit parce qu'elles rap-

pellent à l'homme qu'il n'est pas indispensable au plaisir de la femme, soit parce qu'elles défient l'ordre social et les rôles du féminin et masculin, basés sur les organes sexuels externes.

- « *Le droit à la vie privée.* » Les normes de la société hétérosexuelle fonctionnent comme un système politique qui interfère dans le droit à l'intimité sexuelle. Elles interfèrent également dans la possibilité de choisir son sexe social, son identité sexuelle ou de genre. Les personnes intersexes qui n'ont pas un clitoris ou un pénis qui permettent de les « classer » dans les catégories binaires homme et femme sont assignées par des tiers à la naissance et n'ont pas toujours de nos jours la liberté de choisir et sont contraintes de vivre une identité non choisie. Pour les personnes transgenres, ou les a-genrés, c'est l'absence ou la présence du clitoris qui les conduira à devoir justifier leur identité sexuelle au regard de la société.

- « *Le droit de jouir de la meilleure santé possible, y compris la santé sexuelle ; comprenant la possibilité de vivre des expériences sexuelles qui apportent du plaisir, satisfaisantes et en toute sécurité.* » La méconnaissance de leur anatomie contrairement aux hommes les met dans une position d'infériorité d'accès au plaisir, aux soins, et les violences sexuelles dont elles sont victimes portent atteinte à leur sécurité et santé sexuelle. Par ailleurs, un tiers des femmes subissent des contraintes physiques et/ou sexuelles par leur partenaires.

- « *Le droit de bénéficier des progrès scientifiques et de leurs applications.* » Le cli-

toris est peu étudié par la médecine française et l'absence de recherches scientifiques poussées sur le clitoris ne permet pas à une personne de savoir si son clitoris est atteint par une pathologie quelconque et de surcroît à pouvoir bénéficier de soins adaptés contrairement au traitement du pénis des hommes, car ceux-ci n'existent pas.

- « *Le droit à l'information* », « *Le droit à l'éducation et le droit à une éducation sexuelle complète* ». La sexualité humaine est un apprentissage, le plaisir et le désir féminin sont des apprentissages. En 2017, le clitoris sous sa forme complète sera représenté dans un manuel scolaire français de Sciences et Vie de la Terre, édité par la maison d'édition Magnard. Précédemment, et encore dans la plupart des autres manuels, il ne figure pas sur les schémas ou est figuré uniquement par son gland.

- « *Le droit de s'unir et de se séparer dans le cadre du mariage ou de toute autre forme d'union fondée sur l'égalité et le consentement libre et éclairé des personnes.* » Les rapports de genre inégalitaires sont basés sur le sexe biologique. Le mariage forcé est une pratique encore d'usage. Quelque 12 % des jeunes filles dans le monde sont mariées avant 15 ans. « *Le droit de décider d'avoir des enfants, du nombre d'enfants désirés, de l'espace de leur naissance, et de bénéficier de l'information et des moyens de le faire.* » Nous avons vu que l'excision du clitoris peut conduire à des infections génitales, des prévalences d'IST chez ces femmes et provoquer une stérilité secondaire. Elle peut également provoquer la mort du bébé à l'accouchement.

LE CLITORIS COMME SYMBOLE FÉMINISTE

Ces dernières années, conférences, livres, manifestes, documentaires et nombre de comptes sur les réseaux sociaux sont apparus sur le clitoris. Il représente la libération sexuelle des femmes, mais pas seulement, il sert aussi à revendiquer une supériorité du clitoris sur le pénis car il a plus de corpuscules sensitifs que le pénis. De plus, il a une capacité multi-orgasmique contrairement au pénis qui « subit » une période réfractaire. On voit émerger une « biologisation » ou « génitalisation » de la sexualité féminine. On assiste à une idéalisation de la jouissance dans la performance.

Sous prétexte d'une oppression dont il faut se libérer, cette présentation de la supériorité du clitoris sur le pénis n'est pas plus égalitaire et juste, que celle de l'opresseur. De plus, la réalité est tout autre, si les deux organes viennent du même tissu embryonnaire, et comportent quasiment les mêmes structures tissulaires, les différences entre les deux organes ne sont pas toutes en « faveur » du clitoris. L'érection complète du clitoris prend 20 minutes contre quelques minutes pour le pénis. La réaction sexuelle des femmes et des hommes n'est pas similaire, comme l'ont montré Masters et Johnson. Et le désir sexuel n'est pas non plus identique dans ses composantes et expressions. Même s'il faut être attentif à ne pas fixer des modélisations normatives, elles témoignent globalement de différences entre les sexualités masculines et féminines. Par ailleurs, à présent dans notre société le couple se forme par la relation sexuelle. Ainsi, le plaisir et le désir en deviennent symboliquement

des confirmations du lien. Lorsque l'un et l'autre sont absents, ou divergents, le couple est mis en péril. Celles qui n'arrivent pas à jouir malgré tout se retrouvent confrontées à un échec. Soit le leur, soit celui de leur partenaire à les faire jouir. L'orgasme féminin marque aussi une différence entre les femmes, celles qui l'ont et celles qui ne l'ont pas. Dans la méthode de communication, on voit bien là que le clitoris, organe du sexe féminin, n'est pas suffisant pour rassembler toute personne derrière lui.

LE CLITORIS COMME SYMBOLE DE L'ÉROTISME DANS LES MYTHOLOGIES

Le plaisir féminin a été au cours de l'Histoire la source, et une des raisons, de la domination des hommes sur les femmes. Mais il n'en a pas été toujours été ainsi. Le plaisir féminin et l'érotisme féminin ont également été reconnus, valorisés et glorifiés, voire divinisés.

Les premières déesses au paléolithique étaient probablement des déesses de la fertilité. Mais nous trouvons dans toutes les mythologies et religions du monde des déesses qui incarnent la fertilité et la sexualité. Parmi elles, Inanna qui est celle qui incarne le plus la sexualité de plaisir, et dont l'un des « attributs » aurait pu être le clitoris. Inanna est la déesse sumérienne de l'Amour, et de l'Amour charnel. Elle n'a jamais été considérée comme épouse, et encore moins comme une mère, mais seulement comme « amante ». C'est une déesse vierge, ce qui ne signifie pas chaste, mais indépendante sexuellement. Dans cette civilisation le plaisir sexuel est une valeur, et même si la société est patriarcale, le plaisir sexuel des

femmes est accepté. Il a même une vertu initiatique. A travers l'union charnelle, le mortel accède au divin, et l'homme sauvage à la civilisation.

De même, dans la Bible, le péché originel serait « de fait une révélation de la sexualité ». Le serpent, « incarnation de l'érotisme » serait une métaphore de Lilith, la première femme créée en même temps qu'Adam, égale de l'homme, et qui se serait enfuie du paradis car ne voulant pas se soumettre à Adam. Lilith, c'est celle qui « sait ».

La connaissance de la sexualité et de ses mystères lui donne un pouvoir. L'érotisme est, dans les mythes, un véritable acte sacré, une initiation de l'homme par la femme. L'érotisme est un humanisme, un signe de la culture, de la connaissance. Le clitoris pourrait ainsi être une allégorie de l'érotisme, en tant qu'attribut féminin.

LE CLITORIS ET L'ART

L'art est depuis toujours un mode d'expression de la sexualité et de l'érotisme. Dans les premiers temps de l'humanité, des déesses et des vulves sont représentées, ainsi que des personnages ithyphalliques. Le sexe féminin, lorsqu'il est figuré, est caché, suggéré ou simplifié, contrairement au pénis. Il est une fente, ou un trou. Mais nous allons voir que si le clitoris est bien absent au niveau graphique, il n'en est pas moins présent en suggestion. Une sculpture de l'Antiquité grecque, par exemple, *L'Herma-phrodite endormi*, représente un nu lascif à la fois féminin et masculin. De dos, le physique est plutôt de type féminin, de face le personnage a des seins et un petit pénis en érection. Elle représente le

mythe de l'androgynie et le mythe de la complémentarité retrouvée grâce à l'initiation. Mais nous pourrions également voir dans ce petit pénis, un grand clitoris. Les artistes au cours de l'Histoire ont largement mis en scène la masturbation féminine, de manière imagée, suggérée ou explicite.

Par ailleurs, au XVIII^e siècle, époque du libertinage, l'érudition via la lecture et la masturbation sont associées au plaisir féminin. Toutes deux sollicitent l'imagination, et sont donc érotiques. Le clitoris est absent des représentations, mais il se devine au travers de la masturbation. Dans l'art, le plaisir, la jouissance, la volupté, l'érotisme sont personnifiés dans la femme. La femme est lascive. Le corps de la femme est représenté comme un corps sensuel et érotique. En effet, les zones érogènes de la femme ne se trouvent pas uniquement au niveau du pubis et du clitoris, les corpuscules sensoriels sont répartis de façon plus étendue que chez l'homme sur la surface du corps. Les femmes ont érotisé tout leur corps, et leur cerveau. Elles sont intrinsèquement érotiques. Des artistes contemporains ont investi le clitoris, l'organe, et en ont fait des œuvres d'art. L'organe du plaisir féminin devient un symbole artistique de lutte contre le système politique de l'hétérosexualité.

Le clitoris, si longtemps absent, prend place au-devant de la scène. Le clitoris comme organe du plaisir, émancipé de l'homme et de son désir, autonome et aussi désirant que celui de l'homme. Un clitoris qui remet en cause la sexualité pénétro-centrée, et qui positionne la femme en sujet actif et désirant. Pour pro-

mouvoir la santé sexuelle, nous avons besoin d'art, de symbolique, autant que de science.

LE CLITORIS COMME SYMBOLE INCLUSIF UNIVERSEL

Bien des déesses antiques se singularisaient par leur androgynie ou leur bisexualité anatomique. Inanna est parfois représentée avec des attributs des deux sexes. On dit qu'elle a la faculté d'associer les opposés jusqu'à provoquer leur inversion, elle peut changer les hommes en femmes et inversement. Cette ambiguïté de genre la rend plus accessible puisque chacun peut s'identifier à elle. Les prêtres et prêtresses d'Inanna, en se vouant à son culte, renoncent à se définir comme hommes ou femmes. Le clitoris attribut ou symbole de l'érotisme d'Inanna, en tant que déesse « queer », peut devenir un symbole queer. Le clitoris comme symbole de l'érotisme n'est pas sexué, il ne caractérise pas l'être dans son identité sexuée, en tant que femme ou homme.

LE CLITORIS, SYMBOLE DE LIBERTÉ, ÉGALITÉ, ADELPHITÉ

L'adelphité comme mère de la tolérance, et qui permet à la diversité de s'exprimer. Égalité, dans l'expression de nos différences car celles-ci nous enrichissent. La visibilité du clitoris met en exergue les similitudes biologiques ou physiologiques, mais aussi psychologiques et également les différences de chaque personne, et permet de sortir d'une vision normative de la sexualité, de l'orientation sexuelle et du genre, et qui permet à chacun en fonction de ses capacités d'améliorer le bien-être du groupe.

La société patriarcale est une société misogyne et sexiste, mais elle est aussi un piège pour l'homme. Le culte du phallus et de la virilité a des incidences sur le bien-être sexuel de l'homme. La performance sexuelle qui est en jeu dans la relation sexuelle se situe culturellement au niveau de l'érection masculine. Grâce à la connaissance de l'anatomie du clitoris, le rapport sexuel devient plus créatif, sort du script codifié avec la pénétration comme but, et permet d'accéder à une sexualité plus satisfaisante pour les partenaires. Mais également, il participe à l'enrichissement de leur érotisme. En effet, le coït hétérosexuel, ou entre une vulve et un pénis, peut s'enrichir de nouvelles symboliques. La circonscription du pénis par le clitoris (les bulbes et œdèmes du clitoris enserrant le pénis) permet à la femme et à l'homme d'érotiser la pénétration d'une autre manière. Dans une autre vision, il n'est plus uniquement la pénétration du vagin par la verge mais « l'alliance », l'union symbolique de deux organes similaires, le clitoris et le pénis. L'alliance excluant l'idée d'une domination.

CONCLUSION

Le clitoris est en filigrane derrière toutes les dimensions multifactorielles et interdépendantes de la santé sexuelle et des droits humains. Pour promouvoir une santé sexuelle efficace, il est nécessaire d'atteindre toute personne. En utilisant la symbolique du clitoris en art et en y apportant une symbolique riche et archétypes universels comme sa dimension érotique et illustrative, il devient à la fois un vecteur de

réflexion et un passager de savoir pour tous.

Il permet d'enrichir les représentations collectives au sujet de la sexualité, du plaisir, de l'amour, de leur donner du sens, afin de réinventer le bonheur d'être ensemble. Il représente alors un symbole de santé sexuelle et droits humains à visée humaniste et universelle.

Alexandra VATIMBELLA

Artiste, sophrologue, conseillère en santé sexuelle et droits humains Paris.

MOTS CLÉS

CLITORIS ; SANTÉ SEXUELLE ; DROITS HUMAINS ; DROITS SEXUELS ; MYTHOLOGIE ; ART ; ÉROTISME ; FÉMINISME ; SYMBOLE : HUMANISME.

BIBLIOGRAPHIE

- Baos N., Bozon M. (dir.), (2008), « Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé », La Découverte.
- Barthe G. (2011), « L'érotisme », Les Éditions de Minuit.
- Bottero J., Kramer S.N. (2011), « L'érotisme sacré », Berg.
- Brenot P. (2012), « Les femmes, le sexe et l'amour », Éditions des Arènes.
- Buisson O., Foldès P. (2011), « Qui a peur du point G ? », Jean-Claude Gawsewitch Éditeur.
- Colongre F. (2003), « L'excision », Presses Universitaires de France. Que sais-je ?.
- Gazale O. (2017), « Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes », Robert Laffont.
- Maérou C. (2020), « Le plaisir effacé. Clitoris et pensée », Payot et Rivages, Éditions Rivages.
- Mastoi W.H., Johnson V.E. (1966), « Les réactions sexuelles », Robert Laffont, 1968.
- H to S. (2000), « Le nouveau rapport Hto », Robert Laffont, 1997. 2002, J'ai lu Bibliothèque.